



# La Mer et les Petits Poissons

Une histoire du Disque-Monde  
Par Terry Pratchett

Copyright © Terry Pratchett 1998

(Version française tirée du recueil Légendes de R.Silverberg - traduction : Patrick Marcel)

Les problèmes commencèrent avec une pomme, et pas pour la première fois.

Il y en avait un plein sac sur la table blanchie et immaculée de Mémé Ciredutemps. Rouges et rondes, luisantes et fruitées. Si elles avaient su lire l'avenir, elles auraient commencé à faire tic-tac, comme des bombes à retardement.

— Garde-les toutes, le vieux Sauteferme m'a dit que je pourrais en avoir autant que je voulais, déclara Nounou Ogg. (Elle jeta à sa collègue un coup d'oeil par en dessous.) Savoureuses, un peu ridées, mais elles se conservent drôlement bien.

— Il a donné *ton nom* à une *pomme* ? demanda Mémé.

Chaque mot tomba dans l'air comme une goutte d'acide.

C'est à cause que j'ai de bonnes joues rouges. Pis, j'ui ai soigné la jambe après qu'il est tombé de l'échelle, l'an dernier. Pis, j'ui ai fait un onguent pour son crâne chauve.

— Mais ça a rien fait, rétorqua Mémé. Cette perruque qu'il porte, c'est une horreur. Ça devrait pas être permis, de voir des choses comme ça sur quelqu'un, de son vivant.

— Mais il était content que j'y ai porté de l'intérêt. Mémé Ciredutemps ne quittait pas le sac des yeux. Les étés chauds et les hivers rigoureux des montagnes dotaient fruits et légumes d'une croissance spectaculaire. Percy Sauteferme était leur champion maraîcher (et un enthousiaste indéniable dès qu'il était question de mêler batifolages sexuels et horticulture, armé d'une brosse en poil de chameau).

— I' vend ses pommiers partout à la ronde, poursuivit Nounou Ogg. Ça fait drôle, hein, de penser que dans pas longtemps des milliers de gens vont se payer une tranche de Nounou Ogg.

— Des milliers de plus, rectifia vertement Mémé.

La jeunesse dissolue de nounou était pour les gens un livre ouvert, mais uniquement disponible sous couverture discrète.

— Merci, Esmé.

Nounou Ogg parut un instant songeuse, puis elle ouvrit la bouche avec une inquiétude feinte :

— Oh, t'es quand même pas *jalouse*, dis-moi, Esmé ? Tu me reproches pas de connaître mon petit moment de gloire au soleil ?

— Moi ? Jalouse ? Pourquoi veux-tu que je sois jalouse ? C'est juste une pomme. C'est pas comme si on parlait de choses importantes.

— C'est bien ce que je me suis dit. C'est juste une bêtise pour faire plaisir à une pauvre vieille, fit nounou. Alors, et toi, comment ça va, hein ?

— Bien, bien.

— T'as rentré ton bois pour l'hiver, ça y est ?

— La plus grosse part.

— Parfait, fit Nounou. Parfait.

Elles restèrent assises en silence. Contre le carreau, un papillon, éveillé par une douceur inhabituelle pour la saison, tambourinait doucement en tentant de rejoindre le soleil de septembre.

— Et tes patates... Tu les as récoltées, ça y est ? dit Nounou.

— Oui.

— On a tiré une bonne récolte des nôtres, cette année.

— Bien. — T'as salé tes haricots, alors ?

— Oui.

— T'attends avec impatience les Jugements de la semaine prochaine, je suppose ?

— Oui.

— Tu t'es entraînée, je suppose ?

— Non.

Nounou avait l'impression qu'en dépit du soleil, les ombres se creusaient dans les recoins de la pièce. L'air lui-même s'obscurcissait. Une chaumière de sorcière est sensible aux humeurs de son occupante. Pourtant, Nounou poursuivit. Si les idiots foncent toujours tête baissée, ce ne sont que des lambins, comparés aux petites vieilles qui n'ont plus rien à craindre.

— Tu viens dîner dimanche ?

— Tu fais quoi, à manger ?

— Du cochon ?

— Avec de la compote de pommes ?

— Ou...

— Non, trancha Mémé.

Un grincement se fit entendre derrière Mémé. La porte venait de s'ouvrir. Toute autre qu'une sorcière aurait trouvé une explication rationnelle, se serait dit que ce n'était que le vent, bien entendu. Et Nounou Ogg était disposé à abonder dans ce sens, mais elle aurait ajouté : *pourquoi* n'était-ce que le vent, et comment le vent avait-il réussi à soulever le loquet ?

— Bon, ben, j'veais pas passer ma journée en parlotes, assise ici, dit-elle en se relevant prestement. Y a toujours à faire à cette époque de l'année, non ?

— Oui.

— Bon, ben, j'veais m'en aller, alors.

— Au revoir Le vent referma la porte, tandis que Nounou se hâtait de descendre le chemin. Il lui vint à l'idée que, peut-être, qui sait ? Elle avait pu *un peu* dépasser la mesure. Mais alors, juste un peu.

Le problème quand on est sorcière — du moins, le problème quand on est sorcière, pour certaines — c'est qu'on est coincée à la campagne. Mais Nounou n'y voyait rien à redire. Tout ce qu'elle voulait, elle l'avait sur place. Tout ce qu'elle avait jamais désiré, elle le trouvait ici, même si, dans sa jeunesse, elle s'était parfois retrouvée à court d'hommes. L'étranger, c'était bien joli à visiter, mais ce n'était pas des endroits sérieux. On y découvrait de nouvelles boissons intéressantes et la bouffe était sympathique, mais l'étranger, c'est un endroit où on allait faire ce qu'on avait à y faire avant de rentrer dans un endroit bien réel. Nounou Ogg trouvait son bonheur dans les petits endroits.

Bien entendu, songea-t-elle en traversant la pelouse, elle ne bénéficiait pas d'un tel panorama, depuis sa fenêtre. Nounou vivait en ville, mais Mémé pouvait contempler l'étendue de la forêt et des plaines et voir très loin, jusqu'à la vaste courbe décrite par l'horizon du Disque-Monde.

Un panorama comme ça, de l'avis de Nounou, pouvait vous aspirer la cervelle hors de la tête.

On lui avait raconté que le monde était rond et plat, comme le bon sens le laissait entendre, et qu'il fendait l'espace sur le dos de quatre éléphants debout sur la carapace d'une tortue, ce qui n'avait pas besoin d'être vraisemblable. Tout ça se passait Là-Bas, quelque part, et ça pouvait bien continuer de la même façon, avec la bénédiction de Nounou et son absolu désintéret, du moment qu'elle continuait à évoluer dans un univers personnel de quinze kilomètres de rayon, qui se déplaçait avec elle.

Mais les besoins d'Esmé Ciredutemps, dépassaient la capacité de ce petit royaume. Elle était de *l'autre* trempe de sorcière.

Et Nounou estimait de son devoir d'éviter que Mémé Ciredutemps s'ennuie. Quand on regardait les choses en face, cette histoire de pommes était de la mesquinerie, un pauvre triomphe, mais Esmé avait besoin de matériau pour donner une valeur à chacun de ses jours ; s'il fallait employer la colère et la jalousie, eh bien, soit. Mémé allait maintenant ruminer une petite victoire, une minuscule humiliation dont elles seraient les deux seules à jamais connaître l'existence, et tout serait réglé. Nounou se savait capable d'affronter son amie quand elle était de mauvaise humeur, mais pas quand elle s'ennuyait. Une sorcière qui s'ennuie est capable de tout.

Les gens répètent des expressions du genre : « En ce temps-là, quand il fallait s'amuser, on se débrouillait tout seul », comme si on pouvait tirer de la chose une supériorité morale. Et c'était peut-être le cas, après tout. Pourtant, voir une sorcière qui s'ennuyait inventer toute seule ses distractions était la dernière chose à souhaiter : parfois, les sorcières divaguaient de façon spectaculaire dans leur conception de ce qui était amusant. Et Esmé était sans nul doute la sorcière la plus puissante qu'on ait vue en ces montagnes depuis des générations.

Cela dit, les Jugements approchaient, et ils remettaient toujours les idées d'Esmé Ciredutemps en place pour quelques semaines. Elle réagissait face aux concours comme une truite devant une mouche.

Nounou Ogg attendait toujours avec impatience les Jugements des Sorcières. On passait une bonne journée au grand air et, en plus, on faisait un grand feu de joie. Un Jugement de Sorcière sans bon feu de joie après coup, c'était impensable.

Et ensuite, on faisait cuire des patates sous la cendre.

L'après-midi se fondit en soirée, et les ombres, dans les recoins, sous les tabourets et les tables, sortirent en rampant pour se mêler ensemble.

Mémé se balançait doucement sur son fauteuil, tandis que les ténèbres l'enveloppaient. Elle paraissait plongée dans une profonde méditation.

Les bûches dans l'âtre croulèrent sur les braises, qui s'éteignirent l'une après l'autre.

La nuit s'épaissit.

La vieille pendule tictacquait sur le manteau de la cheminée et, pendant quelque temps, il n'y eut aucun autre bruit.

Un vague bruissement se fit entendre. Le sac en papier posé sur la table bougea, puis commença à se froisser comme un ballon qui se dégonfle. Lentement, l'air immobile s'emplit d'un lourd parfum de putréfaction.

Au bout d'un certain temps, le premier asticot émergea en se tortillant.

Nounou Ogg était rentrée chez elle et se versait une petite pinte de bière quand on frappa. Elle posa le pichet en poussant un soupir et alla ouvrir la porte.

— Oh, bonjour, mesdames. Que faites-vous dans le coin ? Et par une soirée aussi frisquette, en plus ?

Nounou recula dans la pièce, devant trois nouvelles sorcières. Elles portaient les manteaux noirs et les chapeaux pointus traditionnellement associés à leur pratique, bien que cela ait pour conséquence de les faire paraître toutes différentes. Rien de tel qu'un uniforme pour permettre à chacun d'exprimer sa personnalité. Un pli par-ci, une reprise par-là, ces petits détails n'en hurlent que plus fort dans l'apparente... euh, uniformité.

Le chapeau de Grand-mère Beavis, par exemple, avait un rebord très plat et une pointe avec laquelle on aurait pu se curer les oreilles. Nounou aimait bien Grand-mère Beavis. Elle était peut-être un peu trop éduquée, si bien que parfois ça lui débordait par la bouche, mais elle réparait ses souliers elle-même et elle prisait ; dans l'étroite vision que Nounou Ogg avait du monde, ce genre de détail signifiait qu'on était Quelqu'un de Bien.

Les vêtements de la Bonne Mère Dismass avaient le désordre des gens qui, suite à un décollement de la rétine dans leur seconde vue, vivent dans tout un éventail d'époques à la fois. Perdre la boule était déjà pénible chez les gens normaux, mais la chose s'aggravait nettement quand on avait un tour d'esprit occulte. On pouvait seulement espérer qu'elle ne portait que ses sous-vêtements sens dessus dessous.

La situation empirait, nounou le savait. On entendait parfois la Bonne Mère Dismass frapper à la porte plusieurs heures avant qu'elle n'arrive. Ses traces de pas apparaissaient des jours plus tard.

Le coeur de Nounou s'assombrit à la vue de la troisième sorcière. Non que Laitie Perçoreille soit une mauvaise femme. Bien au contraire, en fait. On la considérait comme honnête, bien intentionnée et bonne, du moins envers les animaux quand ils n'étaient pas trop agressifs, et les enfants quand ils n'étaient pas trop crasseux. Et elle était toujours prête à vous rendre service. Le problème, toutefois, c'est qu'elle vous rendait service même quand le service en question n'était pas ce que vous auriez préféré. Mentalement, vous subissiez un retour de service, et ce n'est jamais très agréable.

Et elle était mariée. Nounou ne voyait aucune objection au mariage des sorcières. Ce n'est pas comme s'il existait un règlement sur le sujet. Elle-même avait connu de nombreux maris, et elle avait été jusqu'à épouser trois d'entre eux. Mais M. Perçoreille était un sorcier en retraite nanti d'une quantité d'or qui laissait planer les soupçons, et Nounou se demandait si Laitie ne s'adonnait pas à la sorcellerie pour passer le temps, comme d'autres femmes d'un certain rang social brodaient des protège-genoux pour l'église ou visitaient les pauvres.

Et elle avait de l'argent. Nounou n'avait pas d'argent et inclinait donc à ne guère aimer ceux qui en étaient dotés. Laitie avait un manteau de velours noir, si beau qu'il donnait l'impression qu'on avait taillé un trou dans le monde. Nounou n'en possédait pas. Nounou ne souhaitait pas avoir un manteau de velours fin et n'aspirait pas à de telles choses. Elle ne voyait donc pas pourquoi d'autres en profiteraient.

— B'soir Gytha. Et vous-même, comment allez-vous ? s'enquit Grand-mère Beavis.

Nounou retira la pipe de sa bouche.

— En pleine forme. Entrez, entrez donc.

— Quelle calamité, cette pluie, vous ne trouvez pas ? demanda la Bonne Mère Dismass.

Nounou considéra le ciel, qui était d'un mauve glacé. Mais il pleuvait probablement là où la Bonne Mère avait la tête.

— Entrez donc vous sécher, alors, proposa-telle aimablement.

— Que des astres favorables éclairent notre assemblée, déclara Laitie.

Nounou hocha la tête avec tolérance. Laitie donnait toujours l'impression d'avoir appris la sorcellerie dans un livre qui ne brillait pas par son originalité.

— Ouais, c'est ça, acquiesça-t-elle.

Il s'ensuivit une conversation polie tandis que Nounou préparait du thé et des petits pains. Puis Grand-mère Beavis, d'un ton qui indiquait clairement qu'on abordait la partie officielle de la visite, annonça :

— Nous sommes venues en tant que comité des Jugements, Nounou.

— Ah, oui ?

— Vous allez y participer, j'imagine ?

— Oh, oui, je ferai mon p'tit tour.

Nounou jeta un coup d'œil vers Laitie. Il y avait sur ce visage un fin sourire qui ne lui plaisait qu'à moitié.

— L'intérêt est en hausse, cette année, poursuivit Grand-mère. Il y a de plus en plus de jeunes filles qui s'y mettent.

— Pour se trouver des garçons, dirait-on, intervint Laitie qui renifla.

Nounou ne fit aucun commentaire. Elle était d'avis qu'employer la sorcellerie pour attirer les garçons était une excellente idée. D'une certaine manière, c'était un des attraits majeurs de la sorcellerie.

— Très bien, fit-elle. C'est toujours plus réussi quand y a du monde. Mais.

— Je vous demande pardon ? fit Laitie.

— J'ai dit : *mais*, répéta Nounou, parce que quelqu'un va ajouter *mais*, j'me trompe ? Cette petite conversation file tout droit sur un gros *mais*. Je sens ça.

Elle savait qu'elle contrevenait au protocole. On aurait dû passer au moins sept minutes supplémentaires en bavardages avant que tout le monde n'aborde le sujet. Mais la présence de Laitie lui tapait sur les nerfs.

— C'est à propos d'Esmé Ciredutemps, dit Grand-mère Beavis.

— Oui ? répondit Nounou sans surprise.

— Je suppose qu'elle va participer ?

— J'l'ai jamais vue se tenir à l'écart.

Laitie poussa un soupir.

— Je suppose que vous ... ne pourriez pas la convaincre de... ne pas participer cette année ? demanda-t-elle.

Nounou parut choquée :

— A coup de hache, vous voulez dire ?

A l'unisson, les trois sorcières reculèrent de leur siège.

— Voyez-vous... commença de dire Grand-mère, un peu penaude.

— A dire les choses franchement, madame Ogg, coupa Laitie, il est très difficile de convaincre les gens de s'inscrire dès qu'ils apprennent que Mlle Ciredutemps va participer. Elle gagne toujours.

— Oui, confirma Nounou. C'est un concours.

— Mais elle gagne *toujours* !

— Et ?

— Dans les autres genres de compétitions, fit Laitie, on n'a le droit de gagner que durant trois années de suite, et après, on se met un peu en retrait.

— Oui, mais là, c'est de la sorcellerie, fit Nounou. Les règles sont pas les mêmes.

— Comment ça ?

— Des règles, y en a pas.

Laitie secoua ses jupes.

— Il serait peut-être temps d'en édicter.

— Ah, fit Nounou. Et vous allez dire ça à Esmé ? Vous vous sentez prête à faire ça, Grandmère ?

Grand-mère Beavis ne soutint pas son regard. La Bonne Mère Dismass avait les yeux plongés dans la semaine dernière.

— J'ai cru comprendre que Mlle Ciredutemps était une femme très fière, fit Laitie.

Nounou Ogg tira une nouvelle bouffée sur sa pipe.

— Autant dire que la mer est pleine d'eau, répondit-elle.

Les autres sorcières restèrent un moment silencieuses.

— Il me semble que c'était un commentaire pertinent, mais je n'ai rien compris, dit Laitie.

— Si y a pas d'eau dans la mer, c'est pas la mer, expliqua Nounou Ogg. C'est juste un très gros trou dans le sol. Le problème, avec Esmé, c'est... (Nounou tira à nouveau sur sa pipe, bruyamment.) C'est qu'elle est faite que d'orgueil. C'est pas juste quelqu'un d'orgueilleux.

— Alors, peut-être devrait-elle apprendre un peu l'humilité...

— Et quels motifs elle aurait d'être humble ? rétorqua Nounou.

Mais Laitie, comme beaucoup de gens qui ne sont que guimauve à l'extérieur, renfermait un noyau dur qu'on ne comprimait pas si facilement.

— Cette femme a visiblement des dons naturels et, franchement, elle devrait s'estimer heureuse de...

Nounou Ogg arrêta d'écouter à cet endroit. *Cette femme*, pensa-t-elle. On en était donc là.

C'était la même chose dans chaque corps de métier. Tôt ou tard, quelqu'un décidait qu'il fallait organiser les choses, et la seule certitude qu'on pouvait avoir, c'est que les organisateurs n'étaient pas ceux que l'opinion générale tenait pour les meilleurs en leur domaine. Ceux-là travaillaient trop dur pour ça. Pour être juste, ce n'étaient pas non plus les pires. Eux aussi travaillaient dur. Bien obligés.

Non, c'était la province de ceux qui disposaient de juste assez de temps et de penchant pour se démener et s'activer. Et, soyons juste là aussi, le monde avait besoin de gens qui s'activent et se démènent. Mais on n'était pas obligé de beaucoup les aimer.

Le silence lui apprit que Laitie avait terminé.

— Vraiment ? Bon, prenez mon cas, fit Nounou. C'est moi qu'ai un talent naturel. Chez nous, les Ogg, on a la sorcellerie dans le sang. J'ai jamais vraiment eu à travailler dur. Esmé, elle... Elle a sa part, c'est certain, mais pas tant que ça. Seulement, elle l'exploite au maximum. Et vous allez lui dire qu'il faut pas ?

— Nous espérions en fait que vous le feriez, répondit Laitie.

Nounou ouvrit la bouche pour énoncer deux ou trois jurons, puis elle se retint.

— Je vais vous dire, fit-elle. Vous allez lui dire ça vous-même, demain. Moi, je viendrai avec vous pour la retenir.

Mémé Ciredutemps était en train de cueillir des herbes quand elles apparurent sur le chemin.

On a baptisé du nom de *simples* les herbes communes des dispensaires et des cuisines. Les Herbes de Mémé n'étaient pas des simples. Soit elles étaient compliquées, soit elles n'étaient rien du tout. Et pas question de ces techniques précieuses de mijaurées, avec petit panier et jolie paire de ciseaux. Mémé travaillait au coutelas. Et brandissait un tabouret devant elle. Et elle portait un chapeau, des gants et un tablier de cuir comme seconde ligne de défense.

Elle-même ne savait pas d'où venaient certaines de ses herbes. On s'échangeait racines et graines dans le monde entier, voire plus loin. Certaines plantes avaient des fleurs qui se retournaient sur votre passage, d'autres projetaient leurs épines sur les oiseaux en vol, et plusieurs étaient liées à des tuteurs, non pour éviter qu'elles ne s'effondrent, mais pour garantir qu'elles seraient encore là le lendemain.

Nounou Ogg, qui ne se donnait jamais la peine de faire pousser la moindre herbe qu'on ne puisse fumer ou dont on ne puisse farcir un poulet, l'entendit maugréer :

— Ah, c'est comme ça, mes salopiots...

— Bien le bonjour, mademoiselle Ciredutemps, lança Laitie Perçoreille d'une voix forte.

Mémé Ciredutemps se raidit, puis elle abaissa très lentement son tabouret et se retourna.

— On dit *maîtresse*, rectifia-t-elle.

— Oui, oui, repartit Laitie avec bonne humeur. J'ose croire que vous allez bien ?

— Jusqu'ici, ça allait bien, fit Mémé.

Elle accorda un hochement de tête presque imperceptible aux trois autres sorcières.

Il régna un silence tendu, ce qui horrifia Nounou Ogg. On aurait dû les inviter à prendre une tasse de quelque chose. C'était ainsi que se déroulait le rituel. C'était le summum de la mauvaise éducation que de laisser les gens debout. Presque aussi mal élevé, mais pas tout à fait, que d'appeler une sorcière célibataire *mademoiselle*.

— Vous êtes venues pour les Jugements, dit Mémé.

Laitie faillit défaillir.

— Euh, comment sav...

— Passque vous avez un air de comité. Faut pas beaucoup réfléchir, déclara Mémé en retirant ses gants. Avant, on n'avait pas besoin de comité. Les nouvelles se répandaient, et tout le monde venait. Et voilà maintenant qu'y des gens qui arrangent les choses. (Un instant, Mémé sembla mener une sévère bataille intérieure, puis elle ajouta, sur un ton négligent :) La bouilloire est sur le feu. Feriez mieux d'entrer.

Nounou se détendit. Peut-être y avait-il des coutumes que même Mémé n'osait pas défier, finalement. Même face à sa pire ennemie, on devait la faire entrer et lui proposer du thé et des petits gâteaux. En fait, plus pire était l'ennemie, plus belle était la vaisselle qu'on sortait, et plus grande la saveur des biscuits. On pouvait ultérieurement invoquer contre elle les noirceurs de l'enfer, mais tant qu'elle demeurait sous votre toit, vous la nourrissiez jusqu'à ce qu'elle en crève.

Ses petits yeux noirs notèrent que la table de la cuisine luisait, encore humide d'avoir été récurée.

Après qu'on eut rempli les tasses et échangé des amabilités (ou, du moins, que Laitie les eut émises, et que Mémé les eut accueillies en silence), la présidente autoproclamée se tortilla sur son siège et annonça :

— Les Jugements suscitent vraiment beaucoup d'intérêt, cette année, made...  
Maîtresse Ciredutemps.

— Bien.

— On a l'impression que la sorcellerie à Lancre connaît une sorte de Renaissance, en fait.

— Une renaissance, vraiment ? Voyez-vous ça.

— C'est une voie tellement idéale pour l'émancipation des jeunes filles, vous ne croyez pas ?

Beaucoup de gens peuvent dire les choses d'un ton coupant, Nounou le savait. Mais Mémé Ciredutemps était capable d'écouter de façon tranchante. Elle rendait une phrase idiote rien qu'à sa façon de l'écouter.

— Vous portez un bien beau chapeau, fit Mémé. C'est du velours, non ? Il est pas de fabrication locale, je me doute.

Laitie en tâta le bord et lança un petit rire.

— Il vient de chez Boggi, en Ankh-Morpork.

— Oh ? Acheté dans une boutique ? Nounou Ogg jeta un coup d'oeil vers le coin de la pièce où un cône de bois fatigué se dressait sur son perchoir. On y avait piqué des longueurs de calicot noir et des lanières en bois de saule, les fondations du chapeau de printemps de Mémé.

— Fabriqué sur mesure, repartit Laitie.

— Et ces épingles à chapeau que vous avez, poursuivit Mémé. Tous ces croissants de lune et ces chats...

— Toi aussi, tu portes une broche en forme de croissant, non, Esmé ? intervint Nounou Ogg, jugeant qu'il était temps de tirer un coup de semonce.

Mémé était très loquace sur les bijoux qu'arboraient les sorcières, quand elle se sentait d'humeur caustique.

— C'est bien vrai, Gytha. J'possède une broche qu'affecte la forme d'un croissant. C'est véritablement la forme qu'il a adoptée. Une forme très pratique pour retenir un manteau, le croissant. Mais ça veut rien dire de spécial. Enfin, bref, tu m'as interrompue à l'instant où j'allais faire remarquer à Mme Perçoreille que ses épingles à chapeau étaient très seyantes. Ça fait très sorcière.

Nounou, pivotant comme un spectateur lors d'un match de tennis, jeta un oeil vers Laitie pour voir si cette redoutable décharge de foudre avait fait mouche. Mais la malheureuse souriait. Il y a des gens qui seraient incapables de voir l'évidence, même si on la collait au bout d'un marteau de cinq kilos.

— A propos de sorcellerie, enchaîna Laitie avec le talent de transition des présidentes-nées, j'ai pensé soulever avec vous la question de votre participation au Jugement.

— Oui ?

— Est-ce que vous... Euh... Ne croyez-vous pas qu'il est injuste pour les autres que vous gagniez tous les ans ?

Mémé Ciredutemps baissa les yeux vers le plancher, puis les leva vers le plafond.

— Non, déclara-t-elle enfin. Chuis meilleure qu'elles.

— Vous ne trouvez pas que c'est un peu décourageant pour les autres participantes ?

Une nouvelle fois, l'inspection entre sol et plafond.

— Non, fit Mémé.

— Mais elles se lancent en sachant qu'elles ne vont pas gagner.

— Mais moi aussi.

— Oh non, vous ne pensez quand même...

— Je voulais dire que, moi aussi, je me lançais en sachant qu'elles vont pas gagner, rétorqua Mémé sans pitié. Et elles feraient mieux de se lancer en sachant que je vais pas gagner. Pas étonnant qu'elles perdent, si elles ont pas le bon état d'esprit.

— Cela tend à doucher considérablement leur enthousiasme.

Mémé parut honnêtement étonnée.

— Qu'y a-t-il de mal à ce qu'elles se disputent la deuxième place ?

Laitie se lança.

— Ce que nous espérons, c'est de vous persuader, Esmé, d'accepter une position honorifique. Vous pourriez peut-être faire un petit discours d'encouragement, remettre le prix, et... et peut-être même être, euh... un des juges...

— Il va y avoir des juges ? fit Mémé. On a jamais eu des juges. Tout le monde a toujours su qui avait gagné.

— C'est vrai, fit Nounou. (Elle se souvenait de quelques scènes, au terme d'une ou deux compétitions. Quand Mémé Ciredutemps gagnait, personne ne pouvait l'ignorer.) Oh, ça, c'est bien vrai.

— Ce serait un très beau geste, continua Laitie.

— Qui a décidé qu'y aurait des juges ? demanda Mémé.

— Euh... Le comité... c'est-à-dire... disons... quelques-unes d'entre nous se sont réunies. Simplement pour orienter les choses.

— Oh, je vois, fit Mémé. Des fanions ?

— Pardon ?

— Va y avoir des rangées de petits fanions ? Et peut-être quelqu'un pour vendre des pommes piquées sur un bâton. Enfin, ce genre de choses ?

— Quelques décorations ne seraient pas une mauvaise...

— Exact. Et oubliez pas le bûcher.

— Tant qu'il garde des proportions raisonnables et qu'il ne présente aucun danger.

— Oh. C'est vrai. Les choses doivent rester raisonnables. Et présenter aucun danger, confirma Mémé.

Mme Perçoreille poussa un soupir de soulagement audible.

— Eh bien, voilà qui s'arrange au mieux, dit-elle.

— Vraiment ? demanda Mémé.

— Je croyais que nous étions tombées d'accord pour...

— D'accord ? Vraiment ? (Mémé saisit le tisonnier dans l'âtre et fourragea féroce dans le feu.) Je porterai toute mon attention au problème.

— Je me demandais si je pourrais être franche un instant ; Maîtresse Ciredutemps ? s'enquit Laitie.

Le tisonnier se figea en pleine course.

— Oui ?

— Les temps changent, vous savez. Bon, je crois savoir pourquoi vous ressentez le besoin de vous montrer tellement tyrannique et désagréable avec tout le monde, mais croyez-moi quand je vous dis en amie que vous atteindriez beaucoup plus facilement vos objectifs en essayant d'être un peu plus sympathique, comme notre consoeur Gytha, ici présente.

Le sourire de Nounou Ogg s'était crispé en un masque. Laitie ne parut pas s'en rendre compte.

— Il semble que vous vous soyez imposée à toutes les sorcières sur vingt-cinq lieues à la ronde, poursuivit-elle. Certes, je le reconnais, vous possédez des talents qui ne sont pas dépourvus d'intérêt, mais la sorcellerie, ce n'est plus une question d'être une vieille bougonne et de faire peur aux gens. Je vous le dis en amie...

— Hésitez pas à passer me dire bonjour, la prochaine fois que vous serez dans le coin, fit Mémé.

C'était un signal. Nounou Ogg se mit debout en toute hâte.

— Je pensais que nous pourrions discuter... protesta Laitie.

— Je vous raccompagne jusqu'à la grandroute, fit Nounou en extirpant les autres sorcières de leur siège.

— Gytha ! lança sèchement Mémé au moment où le groupe atteignait la porte.

— Oui, Esmé ?

— Tu reviens ici après, je suppose ?

— Oui, Esmé.

Nounou galopa pour rejoindre le trio sur le chemin.

Laitie avait une démarche que Nounou qualifia de délibérée. Ç'avait été un erreur de la juger sur ses bajoues ballotantes, ses cheveux trop peignés et sa façon ridicule d'agiter les mains quand elle parlait. C'était une sorcière, après tout. Creusez un peu l'aspect extérieur d'une sorcière et... Et bien, vous vous retrouvez devant une sorcière que vous venez d'égratigner.

— Elle n'est pas très sympathique, pépia Laitie. Mais c'était le pépiement d'un énorme oiseau de proie.

— Tout à fait d'accord sur ce point, fit Nounou. Seulement...

— Il est grand temps qu'on lui rabatte un peu le caquet !

— Heu, eh bien ...

— Elle vous tarabuste, madame Ogg, c'est épouvantable. Vous, une dame mariée, et en plein âge mûr !

L'espace d'un instant ; les yeux de Nounou se réduisirent à des fentes.

— C'est sa façon d'être, fit-elle.

— Eh bien, c'est une façon très mesquine et très méchante, voilà mon avis !

— Oh, ça oui, répondit simplement Nounou. C'est souvent comme ça, les façons. Mais, écoutez, vous...

— Et toi, tu vas apporter quelque chose pour le stand des produits frais, Gytha ? intervint précipitamment Grand-mère Beavis.

— Oh, des bouteilles, je suppose, répondit Nounou en se dégonflant.

— Ah, du vin maison ? demanda Laitie. Ça, c'est sympathique.

— Ouais, ça ressemble à du vin. Bon, nous voilà au chemin, fit Nounou. Je vais juste... Je vais juste repasser là-bas en coup de vent pour dire bonne nuit...

— C'est indigne, vous savez, cette façon que vous avez de la suivre partout, fit Laitie.

— Oui. Bah. Les gens, on s'y fait. Bonne nuit à toutes.

Quand elle revint à la chaumière, Mémé Ciredutemps était debout au milieu de sa cuisine, les bras croisés, avec un visage qui évoquait un lit défait. Un pied battait la mesure sur le plancher.

— Elle a épousé un sorcier, dit Mémé dès l'entrée de son amie. Tu vas pas me dire que c'est normal.

— Ben, les sorciers ont le droit de se marier, tu sais. Ils sont simplement obligés de restituer leur bourdon et leur chapeau pointu. Y a aucune loi qu'interdise de le faire, du moment qu'ils arrêtent de sorceller. D'après la tradition, ils sont mariés à leur travail.

— Ça, je reconnais, être marié avec elle, ça doit être un travail considérable, fit Mémé. Son visage se tordit en un sourire acide.

— T'as fait beaucoup de conserves, cette année ? demanda Nounou en enchaînant sur une association d'idées avec le mot *vinaiigre* qui lui était venu spontanément à l'esprit.

— Tous mes petits oignons ont été gâtés par les moucheron.  
— Quelle pitié. T'aimes bien ça, les oignons.  
— Même les moucheron, faut qu'ils se nourrissent, fit Mémé. (Elle jeta un regard noir vers la porte.) *Sympathique*, ajouta-t-elle.  
— Elle a tricoté une housse pour l'abattant de ses toilettes, révéla Nounou.  
— Une housse rose ?  
— Oui.  
— C'est sympathique.  
— C'est pas une mauvaise femme, dit Nounou. Elle a fait de bonnes choses, au Coude du Vielleux. Les gens chantent ses louanges. Mémé renifla.  
— Et les miennes, ils les chantent ? s'enquitelle.  
— Non, on parle de toi, mais à voix basse, Esmé.  
— Parfait. T'as vu ses épingles à chapeau ?  
— Je les ai trouvées plutôt... sympathiques, Esmé.  
— Elle est belle, la sorcellerie, de nos jours. Des bijoux en pagaille, et plus personne de vraiment culotté.

Nounou, qui considérait ces deux critères comme accessoires, tenta d'élever une digne face à cette marée montante de courroux.

— Tu pourrais considérer ça comme un honneur, franchement, le fait qu'elles te demandent de pas participer.

— C'est sympathique.

Nounou poussa un soupir.

— Parfois, essayer d'être sympathique, ça vaut le coup, Esmé, dit-elle.

— J'ai jamais fait de mal à personne quand je pouvais pas leur faire du bien, Gytha, tu le sais. J'ai pas besoin de fanfreluches ou d'étiquettes prétentieuses.

Nounou poussa un soupir. Bien sûr, c'était la vérité. Mémé était une sorcière à l'ancienne mode. Elle ne faisait pas de faveurs aux gens, mais elle les traitait bien. Mais Nounou savait que les gens n'apprécient pas toujours les bons traitements. Par exemple, le vieux Pollitt, l'autre jour, quand il était tombé de cheval. Ce qu'il voulait, c'était un médicament pour calmer sa douleur.

Ce dont il avait *besoin*, c'était de quelques secondes de douleur atroce, quand Mémé lui avait remboîté l'articulation. Le problème, c'est que le monde ne se souvenait que de la douleur.

On s'entendait beaucoup mieux avec les gens quand on pensait à garnir les choses de fioritures, qu'on s'intéressait à eux et qu'on demandait, par exemple : « Comment allez-vous ? » Esmé ne se souciait pas de ce genre de détails : elle connaissait déjà la réponse. Nounou Ogg aussi, mais elle savait qu'en en faisant montre, on fichait aux gens une trouille carabinée.

Elle inclina la tête d'un côté. Mémé tapait toujours du pied.

— T'as quelque chose en tête, Esmé ? Je te connais. T'as ton air.

— Et quel air, je te prie ?

— Celui que t'avais quand on a retrouvé le brigand tout nu dans un arbre, et qu'il arrêta pas de pleurer et de parler de l'horrible créature qui lui courait après. C'est curieux : on n'a jamais relevé d'empreintes de pattes. Voilà l'air que j'veux dire.

— Il méritait bien pire pour ce qu'il avait fait.

— Ouais... Bon, t'avais le même air juste avant qu'on retrouve le vieux Hoggett dans sa porcherie, couvert de bleus et qu'il refuse d'en parler.

— De quel vieux Hoggett tu parles ? Celui qui battait son épouse ? Ou celui qui lève plus la main contre une femme ? demanda Mémé.

La moue qu'affectaient ses lèvres aurait pu être qualifié de sourire.

— Et c'est l'air que t'avais, la fois où l'avalanche de neige s'est abattue sur la maison du vieux Millson, juste après qu'il t'avait traitée de vieille bête fouineuse... fit Nounou.

— Ça se peut, répondit Mémé sans se compromettre.

— Un peu celui de quelqu'un qu'irait aux Jugements pour... faire quelque chose, dit Nounou. Le regard que lui lança son amie aurait dû faire grésiller l'atmosphère.

— Oh ? C'est donc ça, que tu penses de moi ? Voilà où on en est arrivé, alors ?

— Laitie estime qu'il faut vivre avec notre temps...

— Et alors ? Je vis avec mon temps. On doit toutes vivre avec notre temps. Mais on a jamais dit qu'il fallait pousser pour accélérer le mouvement. J'me doute que tu vois avoir envie de partir, Gytha. J'souhaite rester seule avec mes pensées !

Quant aux pensées de Nounou tandis qu'elle rentrait précipitamment chez elle, soulagée, ce fut que Mémé Ciredutemps ne constituait pas une bonne réclame pour la sorcellerie. Oh, c'était une des *meilleures* en ce domaine, nul n'en doutait. Dans son genre, bien sûr. Mais une jeune fille qui faisait ses premiers pas dans la vie risquait de se dire : alors, c'est tout ? On travaille dur, on se prive de tout, et au bout du compte on en retire quoi ? Un dur travail et des privations.

On ne pouvait pas dire que Mémé manquait d'amis mais, pour l'essentiel, elle imposait le respect. On respecte aussi les nuages d'orage. Ils irriguent le sol. On a besoin d'eux. Mais ils ne sont pas sympathiques.

Nounou Ogg se mit au lit, vêtue de trois chemises de nuit en petite flanelle, parce que des frimas mordants perçaient déjà l'air de l'automne. De plus, elle se trouvait dans un état d'esprit troublé.

Il venait de se déclarer une sorte de guerre, elle en était consciente. Mémé était capable de choses terribles quand on excitait sa hargne, et le fait qu'elle les ait commises contre des gens qui les méritaient amplement ne les rendait pas moins terribles. Ce qu'elle allait manigancer serait assez affreux, Nounou Ogg le savait.

Elle-même ne tenait pas tant que ça à la victoire. La victoire était une habitude dont on avait du mal à se défaire, et qui vous valait un statut dangereux et difficile à préserver. On traversait l'existence sur le qui-vive, perpétuellement à l'affût de celle qui aurait un meilleur balai, et serait plus rapide à dégainer son crapaud.

Elle se retourna sous sa montagne d'édredons. La conception que Mémé Ciredutemps se faisait du monde ne laissait pas de place pour un rang de deuxième. On gagnait. Sinon, on était un perdant. Il n'y avait rien de mal à être un perdant, sauf, bien entendu, qu'on n'avait pas gagné. Nounou avait toujours eu pour stratégie d'être bonne perdante. Les gens aiment bien ceux qui manquent la victoire de peu, ils leur offrent un coup à boire. « Elle a perdu d'un cheveu » est autrement plus valorisant que « Elle a gagné d'un cheveu ».

Les deuxièmes s'amusaient davantage, à son humble avis. Mais Mémé n'avait pas de temps à perdre avec ce mot-là.

Dans sa chaumière envahie par l'ombre, Mémé Ciredutemps, toujours assise, regardait mourir le feu.

C'était une pièce aux murs gris, la couleur que prend le vieux plâtre, moins à cause de la poussière que de l'âge. Elle ne contenait pas un seul objet qui ne soit utile, pratique, et qui n'ait mérité sa place. Dans la chaumière de Nounou Ogg, chaque surface horizontale avait été mise à contribution pour supporter des ornements et des plantes en pot. Les gens donnaient de tout à Nounou Ogg. Des cochonneries sans valeur, comme les appelait toujours Mémé. En public, du moins. Ce qu'elle en pensait dans l'intimité de son crâne, elle ne le disait jamais.

Elle se balança doucement sur son fauteuil, tandis que la dernière braise s'étiolait.

Il est dur de prendre conscience, aux heures grises de la nuit, que quand les gens viendront à votre enterrement, ce sera probablement pour une seule raison : s'assurer de votre mort.

Le lendemain, Percy Sauteferme ouvrit la porte de derrière et plongeait les yeux tout droit dans le regard bleu de Mémé Ciredutemps.

— Oh, bon sang, dit-il dans un souffle. Mémé toussota d'un air emprunté.

— Monsieur Sauteferme, chuis venue à cause des pommes que vous avez baptisées du nom de Nounou Ogg, dit-elle.

Les genoux de Percy commencèrent à trembler, et sa perruque se mit à battre en retraite vers la séduisante sécurité du parquet.

— J'souhaiterais vous remercier d'avoir fait ça, parce que ça lui a vraiment fait très plaisir, poursuivit Mémé (sur un ton de voix qui aurait donné à quiconque la connaissant l'impression d'être bizarrement monocorde). Elle a fait pas mal de bonnes choses, et il était grand temps qu'elle en soit récompensée. C'était un geste très sympathique. Et par conséquent, je vous ai apporté ce p'tit témoignage... (Sauteferme bondit en arrière quand la main de Mémé plongeait prestement dans son tablier, pour en exhumer une petite fiole noire)... qu'est pas commun, à cause des herbes rares qu'ça contient. C'est des herbes qui sont rares. Très rares, comme herbes.

La pensée qu'il était censé prendre la fiole finit par s'insinuer dans la cervelle de Sauteferme. Il saisit le goulot avec prudence, comme si le récipient menaçait de se mettre à siffler ou à déployer des pattes.

— Euh... M'ci beaucoup, marmonna-t-il.

Mémé hocha la tête avec raideur.

— Que toutes les bénédictions pleuvent sur cette maison, dit-elle.

Elle tourna les talons pour s'éloigner par le sentier.

Sauteferme referma prudemment la porte, puis il se jeta contre elle. — Fais les malles tout de suite ! hurla-t-il à l'adresse de sa femme qui avait assisté à la scène depuis la porte de la cuisine.

— Quoi ? Mais notre vie entière est ici ! On peut pas tout abandonner comme ça !

— J'préfère fuir à toutes jambes, tant que j'ai pas encore de pattes palmées, femme ! Mais qu'est-ce qu'elle me veut ? Qu'est-ce qu'elle veut ? Elle avait jamais été aimable !

Mme Sauteferme tint bon. Elle avait enfin arrangé la chaumière à sa convenance, et ils venaient d'acheter une nouvelle pompe. Il y a des choses qu'on a du mal à laisser derrière soi.

— Attends ! Prenons le temps de réfléchir, alors, décida-t-elle. Qu'y a-t-il dans cette fiole ? Sauteferme tenait le récipient à bout de bras.

— Tu veux y regarder toi-même ?

— Arrête de trembler, bon sang ! Elle t'a pas réellement menacé, non ?

— Elle a dit : *Que toutes les bénédictions pleuvent sur cette maison !* Moi, j'appelle ça des menaces ! C'était Mémé Ciredutemps, quand même !

Il posa la fiole sur la table. Ils la contemplèrent, debout dans la position courbée et prudente des gens prêts à décamper à la première alerte.

— Sur l'étiquette, ça dit *Repouffe des cheveux*, annonça Mme Sauteferme.

— Ouais, ben, j'en prendrai pas !

— Elle va nous poser des questions, après. C'est son habitude.

— Si tu crois une seconde que j'vais...

— On pourrait faire des essais sur le chien.

— Voilà une bien belle vache.

William Pauvepoussin, sur son tabouret de travail, émergea de sa rêverie et jeta un coup d’œil circulaire sur le pré, ses mains continuant à traire les pis de sa bête.

Un chapeau noir et pointu dépassait au-dessus de la haie. Il sursauta si fort qu’il commença à faire gicler du lait dans sa botte.

— Elle donne beaucoup de lait, non ?

— Oui, Maîtresse Ciredutemps ! chevrota William.

— C’est bien. Qu’elle continue longtemps de la sorte, voilà ce que j’dis. Bien le bonjour.

Et le chapeau pointu poursuivit sa route sur le chemin.

Pauvrepoussin continua à la regarder. Puis il empoigna son seau et, gargouillant tout les deux pas, se précipita dans la grange et appela son fils à grands cris.

— Brocante ! Descends tout de suite ici !

Son fils apparut dans le foin, la fourche encore en main.

— Qu’est ce qui s’passe, p’pa ?

— Va-t’en mener Daphné tout de suite au marché, tu m’entends ?

— Quoi ? Mais c’est not’ meilleure laitière, p’pa !

— C’était, fiston, c’était ! Mémé Ciredutemps vient juste de lui jeter un sort ! Va me la vendre tout de suite avant qu’elle perde ses cornes !

— Elle a dit quoi, p’pa ?

— Elle a dit... elle a dit... *Qu’elle continue longtemps à donner du lait...* Pauvrepoussin hésita un peu.

— Ça ressemble pas terriblement à un mauvais sort, p’pa, estima Brocante. J’veux dire... C’est pas le genre habituel des mauvais sorts. En fait, c’est plutôt favorable.

— Ben... c’était la façon... dont... elle l’a.... dit...

— De quelle façon, p’pa ?

— Eh ben... disons... avec bonne humeur.

— Tu t’sens bien p’pa ?

— C’était... sa façon... (Pauvrepoussin se tut un instant.) Bon, c’est pas normal, se reprit-il. Pas normal du tout ! Elle a pas le droit d’aller voir les gens et d’être de bonne humeur avec eux ! Elle est jamais de bonne humeur ! *Et j’ai du lait plein la botte !*

Ce jour-là, Nounou Ogg prit un peu de temps pour aller visiter son alambic secret dans les bois. Question secret, on n’aurait pas pu mieux garder celui de l’alambic, puisque tout le monde dans le royaume en connaissait l’emplacement exact. Un secret que gardaient tant de gens devait donc être un très grand secret. Même le roi était au courant, et était assez sage pour feindre de ne rien savoir, ce qui signifiait donc qu’il n’était pas obligé d’exiger des taxes de Nounou, et que celle-ci n’était pas obligée de refuser d’en payer. Et tous les ans, pour la nuit des Porchers, il recevait une barrique de ce que serait le miel si les abeilles n’observaient pas une stricte abstinence. Comme la situation était connue de tous, nul n’avait d’argent à payer, et donc, en une modeste proportion, le monde gagnait ainsi un peu de bonheur. Et par conséquent, personne ne courait le risque de voir ses dents se déchausser, par suite d’un mauvais sort.

Nounou somnolait. Tenir l’alambic à l’œil était un travail de chaque instant. Mais le tohu-bohu de gens qui l’appelaient avec persistance finit par avoir raison d’elle.

Personne n'entrerait dans la clairière, bien entendu. Cela aurait équivalu à admettre qu'on connaissait l'emplacement. Les gens erraient donc dans les fourrés qui la cernaient. Elle les franchit et fut accueillie par des regards faussement surpris qui auraient fait l'orgueil de n'importe quelle compagnie de théâtre amateur.

— Eh ben, vous voulez quoi, tous ? demanda-t-elle.

— Oh, même Ogg, on se disait que vous deviez être... en train de vous promenez dans les bois, déclara Pauvrepuussin tandis que flottait sur la brise un parfum capable de décaper le verre. Faut que vous fassiez quelque chose ! C'est Maîtresse Ciredutemps !

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Dites-y, m'sieur Piquejambon !

L'homme qui se tenait à côté de Pauvrepuussin retira prestement son chapeau et le tint respectueusement devant lui, dans la position dite du *Aïe, señor, les banditos ont pillé notre village*.

— Ben, m'dame, mon gars et moi, on creusait un puits, et v'là-t-y pas qu'elle passe à côté...

— Mémé Ciredutemps ?

— Oui, m'dame, et elle nous a dit... (Piquejambon déglutit) « Vous trouverez pas d'eau par là, mon brave. Vous feriez mieux d'en chercher dans le creux, près du châtaignier » ! Bon, alors, on a quand même continué, et *on a pas trouvé trace d'eau* !

Nounou alluma sa pipe. Elle ne fumait jamais à proximité de l'alambic, depuis la fois où une étincelle mal venue avait projeté à cent mètres de hauteur le fût sur lequel elle s'était assise. Elle avait eu de la chance qu'un sapin eût amorti sa chute.

— Bon... et alors, vous avez fait un trou dans le creux près du châtaignier ? demanda-t-elle d'une voix aimable.

Piquejambon parut scandalisé.

— Ben non, m'dame ! Allez savoir ce qu'elle voulait qu'on trouve, par là-bas !

— Et elle a jeté un sort à ma vache ! enchaîna Pauvrepuussin.

— Vraiment ? Elle a dit quoi ?

— Elle a dit : *qu'elle donne plein de lait* !

Pauvre puussin s'interrompit. Une fois encore, maintenant qu'il y réfléchissait...

— En fait, c'était sa façon de le dire, conclut-il sur un ton piteux.

— Et elle a dit ça comment ?

— Sur un ton sympa.

— Sympa ?

— Elle souriait, et tout, et tout ! J'ose plus boire mon lait, moi, maintenant !

Nounou était médusée.

— J'vois pas bien le problème...

— Allez raconter ça au chien de M. Sauteferme, répliqua Pauvrepuussin. Sauteferme, il ose plus quitter le pauvre bestiau, à cause d'elle ! Toute la famille devient folle ! Y a lui qui tond, sa femme qui aiguise les ciseaux, et les deux gars qui passent tout leur temps à chercher de nouveaux endroits où jeter les poils !

Un patient interrogatoire mené par Nounou éclaira le rôle que la fiole de *Repouffe des cheveux* avait joué dans l'affaire.

— Et il lui en a donné... ?

— Un demi-flacon, même Ogg.

— Alors qu'Esmé avait écrit *Une fort petite cuillère une fois par femaine* sur l'étiquette ? Et même dans ce cas, faut porter des pantalons larges.

— Il a dit qu'il était tout retourné, même Ogg ! Enfin, j'veux dire, elle joue à quoi ? Nos femmes laissent plus sortir les gosses. Enfin, j'veux dire, imaginez qu'elle aille leur sourire ?

— Et alors ?

— Ben, c'est une sorcière !

— Moi aussi. Et j'leur souris, aux gosses. Ils me courent tout le temps après pour avoir des bonbons.

— Ouais, mais... vous... j'veux dire... elle... enfin... vous, vous êtes pas... j'veux dire... bon...

— Et c'est une brave femme, dit Nounou.

Le sens commun la poussa à ajouter :

— A sa façon. Chuis sûre qu'y a de l'eau dans le creux, et que la vache de Pauvrepuussin donnera du bon lait. Et si Sauteferme est pas capable de lire une étiquette, il mérite d'avoir une tête à pas pouvoir se regarder dans la glace. Et si vous croyez qu'Esmé Ciredutemps jetterait un sort à des gosses, vous avez pas plus de cervelle qu'un ver de terre. Elle peut les maudire, ça oui, à longueur de journée. Mais elle leur lancera pas de malédiction. Elle vise pas si bas.

— Bien sûr, bien sûr, gémit presque Pauvrepuussin, mais ça semble pas normal, tout ça, voilà ce qu'on veut dire. Le fait qu'elle se promène en étant aimable. On sait plus sur quel pied danser.

— Ou sur quelle patte palmée, corrigea Piquejambon d'un ton lugubre.

— Très bien, très bien, j'vais voir ce que j'peux faire, promet Nounou.

— C'est pas normal que les gens se conduisent pas comme on s'y attend, dit Pauvrepuussin d'une petite voix. Ça met tout le monde sur les nerfs.

— Et on va surveiller votre alam... commença Piquejambon avant de tituber en arrière, le souffle coupé, en se tenant le ventre.

— Faites pas attention, c'est la tension nerveuse, intervint Pauvrepuussin en se frictionnant le coude. Alors, comme ça, vous étiez partie cueillir des herbes, même Ogg ?

— Voilà, c'est ça, fit Nounou en s'éloignant en toute hâte à travers les feuillages.

— Dites, vous voulez que j'éteigne le feu pour vous ? cria Pauvrepuussin.

Quand Nounou Ogg surgit précipitamment sur le sentier, Mémé était assise devant chez elle. Elle triait un sac de vieilles nippes. Des vêtements hors d'âge étaient éparpillés autour d'elle.

Et elle fredonnait. Nounou Ogg commença à se faire du souci. La Mémé Ciredutemps qu'elle connaissait avait des objections contre la musique.

Et elle sourit en voyant Nounou, ou, du moins, les commissures de ses lèvres remontèrent. Ça, c'était vraiment inquiétant. En temps normal, Mémé ne souriait que lors qu'il arrivait des malheurs à quelqu'un qui les avait bien cherchés.

— Tiens, Gytha, quel plaisir de te voir !

— Tu te sens bien, Esmé ?

— J'me suis jamais sentie aussi bien, ma chère. Elle continua à fredonner.

— Euh... Tu tries tes vieux chiffons ? s'enquit Nounou. Tu vas faire ta couverture ?

Mémé Ciredutemps avait la solide conviction qu'un jour, elle confectionnerait une couverture en patchwork. Toutefois, c'est une tâche qui exige de la patience. Par conséquent, en quinze ans, elle avancé de trois pièces. Mais elle continuait quand même à collecter les vieux vêtements, comme beaucoup de sorcières. C'était une manie de sorcière. Les vieux vêtements ont une personnalité, comme les vieilles maisons. Dès qu'il est question de vêtements qui ont un peu vécu, les sorcières perdent toute dignité.

— Il est par là, quelque part, marmonna Mémé. Aha, nous y voilà...

Elle brandit un vêtement. En gros, il était rose.

— Je savais bien qu’il était par là, poursuivait-elle. A peine porté, en plus. Et encore mieux, il est à peu près à ma taille.

— Tu vas porter ça ? demanda Nounou.

Le regard bleu perçant de Mémé, celui qui vous coupait les jambes au niveau des genoux, se tourna vers elle. Nounou aurait été soulagée d’entendre une réplique du genre :

— Non, je vais le manger vieille buse.

Mais au lieu de cela, son amie se détendit et demanda, un peu soucieuse :

— Tu trouves que ça m’ira pas ?

Il y avait de la dentelle autour du col. Nounou déglutit.

— En général, tu portes du noir, fit-elle remarquer. Enfin, pas uniquement en général. Toujours, on pourrait dire.

— Et j’offre un spectacle particulièrement triste, repartit Mémé sur un ton ferme. Il serait temps que je sois plus pimpante, tu penses pas ?

— Et c’est vraiment très... rose.

Mémé posa le vêtement de côté et, à la grande horreur de Nounou, la prit par la main et lui déclara sur un ton empreint de sincérité :

— Et, tu sais, j’mesuis vraiment montrée d’une humeur de dogue, à propos de ces histoires de Jugements, Gytha...

— De doguesse, corrigea distraitement Nounou Ogg.

L’espace d’un instant, les yeux de Mémé redevinrent deux saphirs.

— Comment ?

— Euh... Faudrait plutôt dire d’une humeur de doguesse, bredouilla Nounou. Plutôt que de dogue.

— Ah ? Oh, oui. Merci bien de ta remarque. Enfin, bref, je me suis dit qu’il était grand temps que je prenne un peu de recul et que j’aie encouragé la jeunesse. Je veux dire, faut avouer, je... j’mesuis vraiment pas conduite de façon très sympathique avec les gens, n’est-ce pas ?

— Ben...

— J’ai essayé d’être sympathique, enchaîna Mémé. Mais ça a pas donné les résultats que j’escomptais, j’regrette de devoir le dire.

— T’as jamais été très... douée pour la sympathie.

Mémé sourit. Nounou avait beau la scruter de toutes ses forces, elle ne discernait rien d’autre qu’une inquiétude sincère.

— Peut-être que ça s’améliorera avec la pratique.

Elle tapota la main de Nounou. Et Nounou contempla cette main comme s’il lui était arrivé quelque chose d’horrible.

— C’est juste que tout le monde avait pris l’habitude de te voir... ferme, dit-elle.

— J’ai pensé que je pourrais confectionner des confitures et des gâteaux pour le stand des produits frais, annonça Mémé.

— Oh... Très bien.

— Y a des malades qu’ont besoin qu’on leur rende visite ?

Nounou fixa les arbres. La situation continuait d’empirer. Elle fouilla dans sa mémoire, cherchant une personne assez malade pour mériter une visite de soins, tout en étant encore assez valide pour survivre au choc d’une visite rendue par Mémé Ciredutemps. Sur le chapitre de la psychologie pratique et des physiothérapies populaires les plus énergiques, mémé n’avait pas de rival. En fait, elle parvenait même à pratiquer à distance : moult pauvres âmes souffrantes avaient quitté leur lit de douleur et fui, que dis-je ? galopé à toutes jambes, à l’annonce d’une visite imminente.

— Tout le monde se porte plutôt bien, ces temps-ci, déclara Nounou avec diplomatie.

— Des petits vieux qu’auraient besoin de distraction ?

Il était tenu pour établi par les deux femmes que le terme *petits vieux* ne les englobait pas. Une sorcière de quatre-vingt-dix-sept ans ne se serait pas sentie visée. Les petits vieux, ça n’arrivait qu’aux autres.

— Ils sont tous plutôt guillerets en ce moment, expliqua Nounou.

— J’pourrais peut-être raconter de belles histoires aux enfants ?

Nounou opina du bonnet. Mémé avait déjà fait cela, lorsque l’envie lui en était brièvement venue. Tout s’était assez bien passé en ce qui concernait les enfants. Ils avaient écouté avec une attention béate et un plaisir évident une vieille légende traditionnelle. Le problème était apparu quand ils étaient rentrés chez eux et qu’ils avaient demandé qu’on leur explique des mots comme *éviscéré*.

— J’pourrais m’asseoir dans un fauteuil à bascule pour les raconter, ajouta Mémé. On fait comme ça, si je me souviens bien. Et je leur ferais de mes pommes spéciales, au caramel de mélasse. Ça serait pas sympathique, ça ?

Nounou hochà à nouveau la tête, avec une sorte de stupeur horrifiée. Elle comprit qu’elle représentait l’ultime rempart contre une orgie de sympathie.

— Des caramels, dit-elle. Ça serait comme le caramel que t’as fait, qui se brisait comme du verre, ou comme celui pour lequel on a dû séparer les mâchoires de not’ p’tit Pewsey en les forçant avec une cuillère ?

— J’estime avoir compris où je m’étais trompée, la dernière fois.

— Tu sais bien que le sucre et toi, vous vous entendez pas, Esmé. Tu te souviens des plaisirs d’un jour que t’avais confectionnés ?

— Et elles ont bel et bien duré toute la journée, mes sucettes, Gytha.

— Mais seulement parce que not’ Pewey a pas pu retirer la sienne de sa petite bouche, tant qu’on lui a pas arraché deux dents, Esmé. Vaudrait mieux que tu t’en tiennes aux cornichons. Toi et les cornichons, vous allez bien ensemble.

— Faut bien que je fasse quelque chose, Gytha. J’peux pas rester une vieille grincheuse en permanence. Je sais ! Je vais aider pour les Jugements. Y a forcément plein de choses à faire, hein ?

Nounou poussa un gémissement intérieur. Alors, c’était donc ça.

— Oh, mais oui, fit-elle. Chuis certaine que Mme Perçoreille sera ravie de t’employer.

Et si elle le fait, elle aura bien cherché son malheur, se dit-elle, parce que je vois bien que tu mijotes quelque chose.

— Je vais lui parler, dit Mémé. Chuis sûre qu’y un million de choses que je pourrais faire pour aider, si je m’y mets.

— Et tu les feras, j’en doute pas, reconnut Nounou de tout coeur. J’ai idée que ton coup de main va faire grosse impression.

Mémé recommença à farfouiller dans son sac.

— Tu viendras bien, toi aussi, hein, Gytha ?

— Moi ? Je raterais pas ça pour tout l’or du monde.

Nounou se leva particulièrement de bonne heure. S’il devait arriver des horreurs, elle voulait une place au premier rang.

Ce qu’il y avait, c’étaient des décorations. Elles pendaient d’arbre en arbre en arceaux affreusement chamarrés, quand Nounou arriva aux Jugements.

De plus, les ornements avaient un étrange air de familiarité. D’un point de vue technique, rien ne devrait s’opposer à ce qu’une personne armée d’une paire de ciseaux puisse découper des triangles ; pourtant, quelqu’un n’y était pas parvenu. Et il était tout aussi évident

qu'on avait taillé les fanions dans de vieux vêtements, avec un soin infini. Nounou en était convaincue, parce que les vrais fanions portent rarement un col.

Dans le champ des Jugements, les gens dressaient des éventaires et trébuchaient sur les gamins. Le comité se tenait gauchement sous un arbre, jetant de temps en temps un coup d'oeil sur une silhouette rose perchée au sommet d'une très longue échelle.

— Elle était ici avant le lever du jour, déclara Laitie à l'approche de Nounou. Elle a dit qu'elle avait passé toute la nuit à confectionner les fanions.

— Parlez-lui des gâteaux, intervint Grand-mère Beavis sur un ton sombre.

— Elle a fait des gâteaux ? répéta Nounou. Mais elle sait pas cuisiner !

Le comité procéda à un déplacement latéral. Nombre de dames participaient à l'apport de produits frais, lors des Jugements. C'était une tradition, et un concours officieux à part entière. Au centre de l'étal d'assiettes couvertes, se vautrait un immense plateau croulant sous des... choses aux couleurs et aux formes imprécises. On aurait dit qu'un troupeau de vaches naines avaient trop mangé de raisins secs avant de se sentir mal. C'étaient des *ur-gâteaux*, des gâteaux préhistoriques, des gâteaux d'un poids et d'une présence écrasants, qui n'avaient pas leur place au milieu de friandises couvertes de glaçage.

— Elle a jamais eu le tour de main adéquat, commenta Nounou d'une voix faible. Quelqu'un en a goûté un ?

— Hahaha, répondit Grand-mère avec solennité.

— Coriaces, hein ?

— On pourrait s'en servir d'arme pour tuer un troll.

— Mais elle en était tellement... Comment dire ?... fière, fit Laitie. Et puis, il y a... la confiture.

Le pot était énorme. Il semblait gorgé de lave mauve solidifiée.

— C'est... joli, comme couleur, décida Nounou. Quelqu'un a goûté ?

— Nous n'avons pas réussi à retirer la cuillère, répondit Grand-mère.

— Oh, chuis sûre que...

— Pour la faire rentrer, on avait dû employer un marteau.

— Mais qu'est-ce qu'elle mijote, madame Ogg ?

Elle a une nature faible et vindicative, jugea Laitie. Vous êtes son amie, ajouta-t-elle (sur le ton de quelqu'un pour qui c'était autant une accusation qu'un fait établi).

— Chais pas à quoi elle pense, madame Perçoreille.

— Je croyais qu'elle devait se tenir à l'écart.

— Elle a dit qu'elle allait s'intéresser, et encourager la jeunesse.

— Elle manigance quelque chose, rumina Laitie. Ces gâteaux sont un plan visant à saper mon autorité.

— Non, elle cuisine toujours comme ça, répliqua Nounou. Elle a pas le tour de main, c'est tout.

*Tiens, tiens... Ton autorité ?*

— Elle a presque fini de suspendre les fanions, annonça Grand-mère. Elle va encore essayer de se rendre utile.

— Eh bien... je suppose qu'on pourrait lui demander de tenir le stand de la Pêche au Trésor. Le visage de Nounou perdit toute expression.

— Vous parlez de ce jeu où les mioches pêchent dans un grand baquet plein de céréales, pour voir ce qu'ils peuvent ramasser ?

— Oui.

— Et c'est à *Mémé Ciredutemps* que vous allez confier ça ?

— Oui.

— seulement voilà... Elle a un drôle de sens de l'humour, si vous voyez ce que je veux dire.

— Bonjour, tout le monde !

C'était la voix de Mémé Ciredutemps. Nounou Ogg la connaissait pratiquement de toute éternité. Mais elle avait à nouveau pris cette étrange intonation. Mémé parlait sur un ton aimable.

— Nous nous demandions si vous pourriez superviser le baquet de céréales, mademoiselle Ciredutemps.

Nounou frémit. Mais Mémé répondit simplement :

— J'en serais ravie, madame Perçoreille. Il me tarde de voir l'expression sur leurs petits visages, quand ils retireront les surprises.

*Moi aussi*, se dit Nounou.

Quand les autres se furent éloignés en hâte, elle se coula près de son amie. — Pourquoi tu fais ça ? demanda-t-elle.

— Je comprends vraiment pas ce que tu veux dire, Gytha.

— Je t'ai vue affronter des créatures terribles, Esmé. Un jour, je t'ai même vue attraper une licorne, bon sang de bois. Tu manigances quoi ?

— Je comprends toujours pas de quoi tu parles, Gytha.

— T'es furieuse passqu'elles ne veulent pas te laisser participer au concours, et t'as mis sur pied une terrible vengeance, c'est ça ?

Un instant, elle contemplèrent toutes les deux le champ que les gens commençaient à envahir. On jouait aux quilles pour gagner des nourrains, on s'affrontait sur la poutre graissée. La Fanfare des Volontaires de Lancre tentait d'interpréter un pot-pourri de mélodies populaires, et on pouvait seulement déplorer que les musiciens jouent chacun la sienne. De petits enfants se chamaillaient. La journée s'annonçait torride, probablement pour la dernière fois de l'année.

Leur regard fut attiré par la zone que délimitaient des cordes, au centre de la lice.

— Tu participes aux Jugements, Gytha ? demanda Mémé.

— T'as pas répondu à ma question !

— C'était quoi, ta question ? Nounou décida de cesser de tambouriner contre une porte close.

— Oui, j'vais m'y risquer, comme ça se trouve, fit-elle.

— Alors, j'espère bien que tu gagneras. Je t'encouragerais bien, mais ça serait pas honnête pour les autres. Je me fonderai dans le décor, et je ferai pas plus de bruit qu'une petite souris.

Nounou opta pour la ruse. Son visage se fendit d'un grand sourire rose, et elle donna un coup de coude à son amie.

— D'accord, d'accord, dit-elle. Mais... à moi, tu peux me le dire, pas vrai ? Je voudrais pas rater ça, quand ça sera le moment. Alors, si tu pouvais me faire un petit signal quand tu te prépares à le faire, hein ?

— Mais à quoi fais-tu allusion, Gytha ?

— Esmé Ciredutemps, y a des moments où j'aurais envie de te flanquer une sacrée bonne baffe !

— Oh, miséricorde.

Nounou Ogg ne jurait pas souvent ou, du moins, elle n'usait pas de mots qui dépassaient le cadre de ce que les habitants de Lancre considéraient comme un langage haut en couleurs. A la voir, on aurait dit qu'elle jurait fréquemment, et qu'elle venait juste d'inventer un nouveau blasphème. Pourtant, en général, les sorcières surveillent leurs paroles. On ne peut jamais être certaine de ce que feront les mots quand ils ne seront plus à portée

d'ouïe. Mais là, elle jura dans un souffle et alluma dans les broussailles des petits feux vite éteints.

Ce qui la plaça à peu près dans l'état d'esprit idéal pour l'épreuve de Malédiction.

On racontait que jadis, on employait un sujet bien vivant ; au début de l'épreuve, du moins. Mais dans le cadre d'une journée tous publics, c'était inopportun et, depuis plusieurs siècles, on lançait les Malédiction contre Charlie la Poisse qui, de quelque côté qu'on examine la question, n'était qu'un vulgaire épouvantail. Et, comme une malédiction vise en générale l'esprit du sujet, cet arrangement induisait une difficulté majeure. Même « Puisse ta paille moisir et ta carotte tomber » ne trouble guère un potiron. Mais on décernait des points pour le style général et l'inventivité.

De toute façon, la pression n'était pas énorme. Tout le monde savait quelle épreuve comptait vraiment, et ce n'était pas Charlie la Poisse.

Une année, Mémé Ciredutemps avait fait exploser le potiron. Personne n'avait compris comment elle avait fait.

Quelqu'un partirait en fin de journée, et tout le monde saurait qu'elle avait gagné, quoi que puissent indiquer les points. On pouvait bien remporter le Prix de la Sorcière au Chapeau le Plus Pointu, ainsi que le dressage de balai, tout cela n'était que pour la galerie. L'important, c'était le Tour que vous aviez passé tout l'été à perfectionner.

Nounou avait tiré la dernière place, avec le numéro dix-neuf. Nombre de sorcières étaient venues, cette année. Les nouvelles du retrait de Mémé Ciredutemps avaient circulé, et rien ne se répand plus vite que les nouvelles dans les cercles occultes, puisqu'elles ne sont pas assujetties à un déplacement au ras du sol. Mains chapeaux pointus déambulaient et s'inclinaient parmi la foule.

Les sorcières entre elles sont en général aussi peu sociables que des chats mais, comme c'est également le cas pour les chats, il existe certains lieux et certaines heures, certains territoires neutres où elles fraient ensemble dans une ambiance qui s'apparente à la paix. Et il s'ensuivait une sorte de danse, longue et complexe...

Les sorcières se promenaient en se saluant mutuellement, se précipitant pour accueillir les nouvelles venues, et d'innocents badauds auraient pu croire qu'ils assistaient à une réunion de vieilles amies. Ce qui était probablement le cas, à un certains niveau. Mais Nounou observait tout avec ses yeux de sorcière, et discernait les mises en place subtiles, les estimations prudentes, les petites rectifications de posture, les regards qui se croisaient avec une intensité et une durée soigneusement calibrées...

Et quand une sorcière entrait dans l'arène, en particulier lorsqu'il s'agissait d'une relative inconnue, toutes les autres trouvaient un prétexte pour la tenir à l'oeil, de préférence sans en avoir l'air.

Cela ressemblait effectivement à une réunion de chats. Les chats passent beaucoup de temps à s'observer mutuellement. Quand ils sont contraints de se battre, c'est simplement pour entériner un statut déjà établi dans leur tête.

Nounou savait tout ce la. Et elle savait également que la plupart des sorcières étaient bonnes (*grosso modo*), douces (envers les humbles), généreuses (envers ceux qui le méritaient ; les autres recevaient plus qu'ils n'en attendaient) et, dans les grandes lignes, entièrement dévouées à une vie qui offrait plus souvent des coups de pied que des embrassades. Aucune d'entre elles n'habitait une demeure bâtie en confiserie, même si, chez les plus jeunes, certaines avaient procédé par conscience professionnelle à quelques essais sur divers types de pain grillé. Dans leur four, elles ne précipitaient même pas les enfants qui l'auraient mérité. En règle générale, elles faisaient ce qu'elles avaient toujours fait – faciliter le passage de leurs voisins en ce monde et hors de ce monde, les aidant entre ces deux étapes à négocier certains des plus méchants obstacles.

Il fallait être quelqu'un de bien spécial pour faire cela. Il fallait avoir une écoute bien particulière, parce qu'on voyait les gens dans des circonstances où ils étaient enclins aux confidences : l'argent est enterré à tel endroit, c'est Untel qui est le père, voilà pourquoi j'ai encore un œil au beurre noir. Et on devait avoir une bouche bien particulière, le genre qui reste cousue. Garder des secrets rend puissant. Être puissant force le respect. Le respect était une monnaie forte.

Et à l'intérieur de cette confrérie — sauf qu'il ne s'agissait pas d'une confrérie mais d'un regroupement informel d'antimembres chroniques ; une assemblée de sorcières, ce n'était pas un sabbat, mais une petite guerre — régnait toujours la conscience des statuts. On n'exprimait jamais rien à voix haute. Mais quand mourait une sorcière d'un grand âge, ses collègues de la région venaient dire quelques mots lors de sa mise en terre, pour ensuite rentrer toutes seules chez elles, avec derrière la tête une petite voix qui répétait :

— J'ai grimpé d'un échelon.

Et l'on observait de très, très près les nouvelles venues.

— Bien le bonjour, madame Ogg, fit une voix dans son dos. J'espère que tout va bien ?

— Comment ça va, Maîtresse Fandango ? répondit Nounou en se retournant. (Son système de classement mental cracha une fiche : Clarté Fandango, habite près de Taillombre avec sa vieille maman. Aime le tabac à priser et les animaux.) Et comment va votre maman ?

— Nous l'avons enterrée le mois dernier, madame Ogg.

Nounou Ogg aimait bien Clarté, parce qu'elle ne la voyait pas très souvent.

— Oh, miséricorde, fit-elle.

— Mais je manquerai pas de lui dire que vous avez demandé de ses nouvelles, poursuivit Clarté.

Elle jeta un bref coup d'œil vers l'arène.

— Qui c'est, la grosse qui passe à présent ? demanda-t-elle. Elle se traîne un de ces postérieurs ! On dirait une boule de bowling posée sur une balançoire courte.

— Agnès Créttine.

— Belle voix de malédiction, qu'elle a. Une voix comme ça, quand elle vous maudit, on risque pas de l'ignorer.

— Oh, oui, elle a la bonne fortune de posséder une belle voix pour les mauvais sorts, renchérit poliment Nounou. Et puis, Esmé et moi, on lui a donné quelques conseils.

Clarté tourna la tête.

A l'autre bout de la lice, une petite silhouette rose était assise toute seule derrière la Pêche au Trésor. Le stand ne semblait pas attirer les foules.

Clarté se pencha plus près.

— Qu'est-ce qu'elle... euh, fait ?

— Chais pas, répondit Nounou. Je crois qu'elle a décidé de se conduire de façon sympathique.

— Esmé ? Sympathique ?

— Ben... Oui, fit Nounou.

Ça sonnait toujours aussi bizarrement, maintenant qu'elle en parlait à haute voix avec quelqu'un d'autre.

Clarté la considéra. Nounou lui vit exécuter un petit geste de la main gauche, avant de s'éloigner en hâte.

Les chapeaux pointus se réunissaient, à présent, par petits groupes de trois ou quatre. On voyait les pointes converger, s'agglutiner pour des discussions animées, puis s'écarter à nouveau comme des corolles et s'orienter vers une lointaine tache rose. Ensuite, un chapeau quittait le groupe et se dirigeait d'un pas résolu vers un nouveau groupe, où toute la procédure recommençait. On avait un peu l'impression d'assister à une fission nucléaire très lente. Il y avait beaucoup d'agitation, et l'explosion ne tarderait plus.

De temps en temps, quelqu'un se retournait pour considérer Nounou, si bien qu'elle se dépêcha de se perdre entre les stands, jusqu'à ce qu'elle aboutisse à côté de l'éventaire de Zakzak Fortdubras, le Nain, fabricant et fournisseur de brimborionnerie occulte pour les esprits les plus impressionnables. Il lui adressa un jovial signe de tête, par-dessus un étalage qui disait : *Fers à cheval porte-bonheur. Deux piastres l'un.*

— Hé, bonjour, madame Ogg.

Nounou s'aperçut qu'elle était décontenancée.

— Et ils donnent quoi, comme bonheur ? demanda-t-elle en prenant un fer à cheval.

— Ben, ils me rapportent deux piastres chaque, répondit Fortdubras.

— Et ça en fait des porte-bonheur ?

— C'est du bonheur pour moi, rétorqua le Nain. Chuppose que vous en voulez un, vous aussi, madame Ogg ? J'en aurais ramené une boîte supplémentaire, si j'avais su qu'ils auraient tant de succès. Certaines de ces dames en ont acheté deux.

Il employa une intonation spéciale sur le mot *dames*.

— Des *sorcières* vous ont acheté des fers à cheval porte-bonheur ? répéta Nounou.

— Elles en ont pris comme si la fin du monde était pour demain, assura Zakzak. (Il fronça un instant les sourcils. On parlait de sorcières, après tout.) Euh... C'est pas le cas... tout de même ? ajouta-t-il.

— Non, j'en suis pratiquement sûre, fit Nounou (ce qui ne sembla pas rasséréner le Nain).

— Et puis, voilà que j'ai aussi fait des affaires en or sur les herbes de protection, fit Zakzak. (Et, comme il était un Nain et qu'il aurait considéré le Déluge comme une occasion en or de vendre des serviettes de bain, il ajouta :) Ça vous tente, madame Ogg ?

Nounou secoua la tête. Si les ennuis devaient venir de l'endroit où tout le monde s'attendait à les voir surgir, un brin de bardane ne serait pas d'un grand secours. Un gros chêne serait plus utile, mais sans garantie.

L'atmosphère changeait. Le ciel était d'un immense bleu pâle, mais l'orage montait à l'horizon de tous les esprits. Les sorcières étaient mal à l'aise et, avec une telle assemblée, la nervosité sautait de l'une à l'autre et, amplifiée, visitait tout le monde. Ce qui signifiait que même des gens ordinaires qui croyaient que les runes étaient des fruits très laxatifs commencèrent à éprouver un profond malaise existentiel, de la sorte qui vous incite à enguirlander les gosses et à vous mettre à la boisson.

Elle jeta un coup d'oeil par un interstice entre deux éventaires. La silhouette en rose, toujours assise, attendait, patiente et un peu tristounette, derrière sa barrique. Il y avait, pour ainsi dire, une impressionnante file de pas un chat.

Puis Nounou galopa à couvert, d'une tente à une autre, jusqu'à être en vue du stand des produits frais. Les affaires y allaient bon train, mais là, solitaire au milieu de la nappe, s'érigeait une pile de gâteaux innommables. Et le bocal de confiture. Un esprit caustique avait rédigé à la craie un panonceau qui proclamait à côté : *fortez la cuillère du bocal. Troif effaif pour un fol !!!*

Elle croyait être demeurée hors de vue, mais elle entendit bruire la paille derrière elle. Le comité avait retrouvé sa trace.

— Ça serait pas votre écriture, madame Perçoreille ? demanda-t-elle. C'est cruel. C'est pas... sympathique.

— Nous avons décidé que vous deviez aller parler à Mlle Ciredutemps, déclara Laitie. Il faut qu'elle arrête.

— Qu'elle arrête quoi ?

— Elle trouble l'esprit des gens ! Elle est venue nous placer sous sa coupe, c'est ça ? Tout le monde sait qu'elle fait de la magie de tête. Nous le sentons tous ! Elle gâche la journée de tout le monde !

— Elle est assise, c'est tout, fit observer Nounou.

— Ah, *certainement*, mais comment est-elle assise, je vous le demande ?

Nounou jeta un nouveau coup d'oeil à l'angle de l'éventaire.

— Eh ben... normalement, disons. Vous savez. Pliée en deux au milieu, avec les genoux...

Laitie agita un doigt avec sévérité.

— A présent, écoutez-moi bien, Gytha Ogg...

— Si vous voulez qu'elle s'en aille, allez lui dire vous-même ! trancha Nounou. J'en ai marre de...

On entendit le hurlement perçant d'un bambin.

Les sorcières se regardèrent, puis elles traversèrent la lice à toutes jambes en direction de la Pêche au Trésor.

Un petit enfant se tordait par terre, en sanglotant.

C'était Pewsey, le plus jeune petit-fils de Nounou.

Son estomac se changea en bloc de glace. D'un geste, elle arracha de terre le bambin, jetant un oeil noir à Mémé.

— Tu lui as fait quoi, espèce de... commença-telle.

— Jveupas dpoupée ! Jveupas dpoupée ! Jveux unsoldat ! Jveux jveux jveux unSOLDAAAT !

Nounou aperçut alors la poupée de chiffons dans la min poisseuse de Pewsey, et l'expression de fureur éplorée sur le peu de visage qui bordait sa bouche hurlante...

— Jveuxun SOLDAAAAT !

...puis elle regarda les autres sorcières et le visage de Mémé Ciredutemps, et elle sentit l'horrible frimas de la honte monter de ses bottines.

— J'ui ai dit qu'il pouvait le remettre en place et tenter à nouveau sa chance, expliqua humblement Mémé. Mais il a pas voulu m'écouter.

— Jveux un SOLDAAAAA...

— Pewsey Ogg, si tu te tais pas immédiatement, Nounou va... commença Nounou, avant d'employer la menace la plus cruelle qui lui vienne en tête : ... Nounou te donnera plus jamais de bonbons !

Pewsey ferma la bouche, réduit à une stupeur muette devant cette menace impensable. Puis, la grande horreur de Nounou, Laitie Perçoreille s'approcha et dit :

— Mademoiselle Ciredutemps, nous préférierions que vous quittiez les lieux.

— Est-ce que je dérange ? demanda Mémé. J'espère que je dérange personne. Je veux déranger personne. Il a simplement essayé de pêcher et...

— Vous... perturbez les gens.

D'une seconde à l'autre, songea Nounou. D'une seconde à l'autre, elle va lever la tête, plisser les yeux, et si Laitie recule pas de deux pas, c'est qu'elle est bien plus coriace que moi.

— Je peux pas rester pour regarder ? demanda Mémé d'une voix douce.

— Je vois clair dans votre petit jeu, dit Laitie. Vous avez l'intention de tout gâcher, c'est ça ? Vous ne supportez pas l'idée d'être battue, alors vous avez l'intention de faire quelque chose d'horrible.

Trois pas en arrière, se dit Nounou. Sinon, il va plus rester que les os. D'un instant à l'autre...

— Oh, je voudrais pas qu'on croie que je vais gâcher quoi que ce soit, dit Mémé. (Elle poussa un soupir et se leva.) Je vais rentrer chez moi...

— Oh, pas question ! aboya Nounou en la repoussant sur la chaise. Qu'est-ce que tu penses de ça, Beryl Dismass ? Et toi, Letty Parkin ?

— Elles sont toutes... commença Laitie.

— Vous, j’vous causais pas !

Les sorcières derrière Mme Perçoreille évitèrent le regard de Nounou.

— Ben, ce n’est pas que... Je veux dire, on ne pense pas que... débuta Beryl, gauchement. En fait... J’ai toujours eu beaucoup de respect pour... Mais... Bon, c’est pour le bien de tous...

Sa voix expira. Laitie arborait une expression de triomphe.

— Vraiment ? En ce cas, j’crois qu’il vaudrait effectivement mieux qu’on rentre, *nous*, rétorqua vertement Nounou. J’aime pas comment c’est fréquenté, dans le coin. (Elle regarda autour d’elle.) Agnès ? Donne-moi un coup de main pour aider Mémé à rentrer...

— J’ai pas du tout besoin... commença Mémé.

Mais les autres la prirent chacune par un bras et la propulsèrent avec douceur à travers la foule, qui s’écarta sur leur passage et se retourna pour les regarder s’éloigner.

— C’est probablement la meilleure chose à faire, vu les circonstances, déclara Laitie.

Plusieurs sorcières s’efforcèrent de ne pas la regarder en face.

Il y avait des bouts de tissus qui jonchaient le parquet de la cuisine de Mémé, et des coulées de confiture figée étaient tombées du bord de la table pour s’agglutiner sur le plancher en une masse inamovible. La casserole de confiture était restée à tremper dans l’évier de la cuisine, mais il était clair que la rouille aurait dévoré le fer depuis longtemps quand la confiture commencerait à ramollir.

A côté d’elle, se dressait une rangée de bocaux à cornichons, vides.

Mémé s’assit et croisa les mains sur ses genoux.

— Tu veux une tasse de thé, Esmé ? demanda Nounou Ogg.

— Non, ma chère, merci beaucoup. Retourne vite aux jugements. T’inquiète pas pour moi, lui dit Mémé.

— T’es sûre ?

— J’vais rester assise ici, bien tranquille. Te tracasse pas.

— J’y retournerai pas ! siffla Agnès tandis qu’elles quittaient les lieux. J’aime pas la façon qu’a Laitie de sourire.

— Tu m’as dit un jour que t’aimais pas la façon dont Esmé fronce les sourcils, fit observer Nounou.

— Oui mais, avec un froncement de sourcils, on sait où on va, en confiance. Euh... Tu crois quand même pas qu’elle perd la boule ?

— Si c’est le cas, personne la retrouvera jamais, fit Nounou. Non, retournes-y avec moi. Je suis certaine qu’elle manigance... quelque chose.

J’aimerais bougrement savoir quoi, se dit-elle. Chais pas si je vais pouvoir supporter l’attente encore longtemps.

Elle sentit la tension monter avant qu’elles aient atteint la lice. Bien sûr, une certaine nervosité régnait toujours, ça allait de pair avec les Jugements. Mais ce genre de nervosité-ci avait un désagréable arrière-goût de moisi. Les stands poursuivaient la vente, mais les gens ordinaires quittaient les lieux, troublés par une sensation qu’ils ne parvenaient pas à identifier, alors qu’elle les tenait fermement sous sa poigne. Quant aux sorcières elles-mêmes, elles avaient l’expression qu’arborent les acteurs deux minutes avant la fin d’un film d’horreur, lorsqu’ils savent que le monstre va lancer l’assaut final et qu’il ne reste plus qu’à deviner par quelle porte.

Laitie était entourée de sorcières. Nounou entendait s’élever des voix courroucées. Elle donna un petit coup de coude à une autre sorcière, qui observait d’un air maussade.

— Qu'est-ce qui se passe, Winnie ?  
— Oh, Rina Tarot a complètement loupé sa performance, et ses amies prétendent qu'elle devrait recommencer parce qu'elle était trop nerveuse.  
— Quel dommage.  
— Et Virago Johnson s'est enfuie, parce que son sortilège météo a mal tourné...  
— Partie en coup de vent, j'imagine...  
— Et moi, on dirait que j'avais deux mains gauches quand mon tour est venu. T'as peut-être ta chance, Gytha.  
— Oh, j'ai jamais beaucoup couru après les prix, Winnie, tu me connais. C'est le plaisir de participer qui compte.  
L'autre lui jeta un regard torve.  
— A t'entendre dire ça, on arriverait presque à y croire.  
Grand-mère Beavis se hâta de les rejoindre.  
— A ton tour, Gytha, dit-elle. Fais pour le mieux, hein ? Jusqu'ici, la mieux placée, c'est Mme Weavitt et son crapaud siffleur, et on ne peut pas dire qu'il sifflait très juste. La pauvre bête était une vraie pelote de nerfs.  
Nounou Ogg haussa les épaules et s'avança dans la zone délimitée par la corde. Quelque part au loin, quelqu'un faisait une crise d'hystérie, ponctuée à l'occasion par un coup de sifflet inquiet.

A la différence de la magie des sorciers, celle des sorcières n'en appelait généralement guère à la mise en oeuvre d'une forte énergie brute. C'est toute la différence qui sépare le marteau du levier. En général, les sorcières tentaient d'identifier le point minuscule où d'infimes modifications entraîneront des résultats considérables. Pour déclencher une avalanche, ou bien on secoue la montagne, ou bien, peut-être, on détermine l'endroit précis où déposer un seul flocon de neige.

Cette année-là, Nounou s'était entraînée sans forcer sur l'Homme de Paille. Pour elle, c'était le tour idéal. Ça faisait rire, c'était légèrement grivois, c'était beaucoup plus facile à faire que ça n'en avait l'air, mais ça prouvait qu'elle participait. Et elle avait peu de chances de gagner.

La barbe ! Elle avait espéré que le crapaud l'emporterait. Elle l'avait entendu siffloter d'exquises mélodies, au fil des longues soirées d'été.

Elle se concentra.

Des brins de paille bruient dans le chaume. Il suffisait simplement que Nounou emploie les brises légères qui passaient sur la lice, leur permettre de souffler *ici* et *là*, de monter en spirale et...

Elle essaya d'empêcher ses mains de trembler. Elle avait fait ça des centaines de fois, elle pouvait faire des noeuds avec cette saleté, désormais. Elle avait le visage d'Esmé Ciredutemps sans cesse présent devant ses yeux, cette façon de rester assise, avec une expression surprise et blessée, alors que, l'espace de quelques secondes, Nounou avait eu envie de tuer...

Un instant, elle réussit à bien monter les jambes, et une ébauche de bras et de tête. Un clapotis d'applaudissements s'éleva de l'assistance. Puis un remous vagabond s'empara de la forme avant que Nounou puisse se concentrer sur son premier pas, et tout retomba, redevenu simple paille inutile.

Elle exécuta quelques gestes frénétiques pour la faire se lever à nouveau. La paille dansa vaguement, s'emmêla et reposa immobile.

De nouveaux applaudissements montèrent, nerveux et sporadiques.

— Désolée, j'arrive pas à choper le coup de main, aujourd'hui, marmonna-t-elle en quittant la lice.

Les juges s'agglomérèrent pour délibérer.

— J'ai trouvé le crapaud vraiment bien, lança Nounou (un peu plus fort qu'il n'en était besoin).

Le vent, si contrariant un peu plus tôt, se fit soudain plus vif. Les ténèbres psychiques de la journée, comme on aurait pu les baptiser, se doublèrent du véritable crépuscule.

L'ombre du bûcher se dressait de l'autre côté de la lice. Personne n'avait eu le coeur à l'allumer. Presque toutes les non-sorcières étaient rentrées chez elles. Tout ce que la journée avait eu d'agréable s'était depuis longtemps dissipé.

Le cercle des juges s'ouvrit et Mme Perçoreille s'avança vers la foule nerveuse, son sourire à peine figé aux commissures.

— Et bien, la décision a été difficile à prendre, déclara-t-elle sur un ton enjoué. Mais quel succès aujourd'hui, c'était merveilleux ! Nous avons vraiment eu beaucoup de mal à choisir...

Entre moi et un crapaud à qui on a coupé le sifflet et qui s'est coincé la patte dans un banjo, songea Nounou. Elle coula un regard en coin vers le visage de ses consoeurs. Elle en connaissait certaines depuis soixante ans. Si elle avait su lire dans un livre ouvert, elle aurait pu lire sur ces visages de la même façon.

— Nous savons toutes qui a gagné, madame Perçoreille, dit-elle en interrompant le flot de paroles.

— Que voulez-vous dire par là, madame Ogg ?

— Y a pas une sorcière ici présente qu'a su mettre sa cervelle en ordre, aujourd'hui, déclara Nounou. Et en plus, la plupart avaient acheté des porte-bonheur. Des sorcières ? Qui achètent des porte-bonheur ?

Plusieurs femmes regardèrent leurs pieds.

— Je ne vois pas pourquoi tout le monde paraît avoir tellement peur de Mlle Ciredutemps ! En tout cas, je n'ai pas peur, moi ! Vous croyez qu'elle vous a jeté un sort, c'est bien ça ?

— Et un sort plutôt futé, à mon sens, fit Nounou. Ecoutez, madame Perçoreille, personne a gagné, pas avec ce qu'on a réussi à faire aujourd'hui. Tout le monde le sait. Alors, rentrons chez nous, d'accord ?

— Certainement pas ! J'ai payé cette coupe dix piastres, et j'ai bien l'intention de la remettre...

Les feuilles mourantes frissonnèrent sur les arbres. Les sorcières serrèrent les rangs. Des branches s'agitèrent.

— C'est le vent, dit Nounou Ogg, c'est tout...

Soudain, Mémé fut là. Comme si personne ne l'avait remarquée, mais qu'elle eût été là depuis le début. Elle avait le don de se détacher de l'avant-plan.

— J'me suis dit que j'allais venir voir qui a gagné, dit-elle. Me joindre aux applaudissements, tout ça...

Laitie avança sur elle, folle de rage.

— Est-ce que vous avez joué avec la tête des gens ? hurla-t-elle.

— Et comment je pourrais, madame Perçoreille ? demanda Mémé d'une petite voix humble. Avec tous les porte-bonheur qu'elles ont ?

— Vous mentez !

Nounou Ogg entendit des hoquets de stupeur, et le sien était le plus sonore. Une sorcière n'a qu'une parole.

— Je mens pas, madame Perçoreille.

— Est-ce que vous niez vous être mis en tête de gâcher ma journée ?

Certaines des sorcières en bordure de groupe commencèrent à reculer.

— J’vous accorde que ma confiture est pas du goût de tout un chacun, mais j’ai jamais... commença Mémé sur un petit ton réservé.

— Vous les avez toutes placées sous votre coupe !

— ... J’ai juste voulu aider, vous pouvez demander à tout le monde...

— Vous l’avez fait ! Reconnaissez-le !

La voix de Mme Perçoreille était aussi aiguë qu’un cri de mouette.

— ... et, en tout cas, j’ai pas fait ce que...

La tête de Mémé tourna, quand la gifle tomba.

L’espace d’un instant, personne ne respira plus, personne ne bougea.

Mémé leva lentement la main et se frotta la joue.

— *Vous savez très bien que vous en êtes parfaitement capable !* Nounou eut l’impression que la voix de Laitie résonnait contre les montagnes.

La coupe lui tomba des mains et s’abattit sur l’herbe courte.

Puis la scène se remit en branle. Deux de ses collègues sorcières s’avancèrent et posèrent la main sur les épaules de Laitie, et on l’entraîna, doucement, sans qu’elle proteste...

Tout le monde attendit de voir ce qu’allait faire Mémé Ciredutemps. Elle leva la tête.

— J’espère que Mme Perçoreille a rien, dit-elle. Elle semblait un peu... tourneboulée.

Il y eut un silence. Nounou ramassa la coupe abandonnée et la fit sonner d’une phalange.

— Hmmm, dit-elle. Du simple plaqué, on dirait. Si elle a payé ça dix piastres, la pauvre femme s’est fait voler. (Elle la lança à Grand-mère Beavis, qui l’attrapa au vol, maladroitement.) Vous pourrez lui rendre ça demain, Grand-mère ?

Grand-mère hocha la tête, en essayant de ne pas regarder Mémé dans les yeux.

— Enfin, laissons pas cet incident tout gâcher, déclara Mémé sur un ton enjoué. Terminons la journée comme il convient, qu’est-ce que vous en dites ? Dans la tradition, quoi. Patates sous la cendre, guimauve et vieilles histoires autour du feu. Et pardonnons. Que le passé reste le passé.

Nounou sentit le soulagement se déployer comme un éventail. Les sorcières semblèrent revenir à la vie, comme si un sort imaginaire avait été soudain rompu. On assista à un redressement général des postures et à un début de cohue lorsque chacune se dirigea vers les fontes de son balai.

— M. Sauteferme m’a donné un plein sac de patates, fit Nounou tandis que les conversations reprenaient autour d’elles. Je vais les chercher. Tu peux nous allumer le feu, Esmé ?

Une soudaine altération de l’atmosphère lui fit lever la tête. Les yeux de Mémé luisaient dans la pénombre. Nounou avait assez de sens commun pour plonger à terre.

La main de Mémé Ciredutemps fendit les airs comme une comète et l’étincelle jaillit en crépitant. Le bûcher explosa. Une flamme blanc-bleu bondit entre les empilements de branches et dansa dans les cieux, gravant des ombres sur la forêt. Elle souffla les chapeaux et renversa les tables, dessina des silhouettes et des scènes de batailles célèbres, se prit par les mains et dansa une ronde. Elle plaqua sur les rétines une image mauve qui s’imprima sur les cerveaux.

Puis elle s’apaisa et il n’y eut plus qu’un feu de joie.

— Mais j’ai pas parlé d’*oublier*, acheva Mémé.

Lorsque Mémé Ciredutemps et Nounou Ogg rentrèrent chez elles aux lueurs de l'aube, leurs bottines soulevaient des volutes de brouillard. L'un dans l'autre, la nuit avait été agréable.

Au bout d'un moment, Nounou parla :

— C'était pas très sympa, ce que t'as fait.

— J'ai rien fait.

— Ouais, bon... C'était pas très sympa, ce que t'as pas fait. C'est comme quand on retire la chaise de quelqu'un au moment où il veut s'asseoir.

— Les gens qui regardent pas où ils s'assoient devraient rester debout, répondit Mémé.

Il y eut un bref staccato sur les feuilles, une de ces très courtes averses qu'on obtient quand quelques gouttes refusent de fraterniser avec le reste du groupe.

— Bon, d'accord, concéda Nounou. Mais c'était un peu cruel.

— Exact, fit Mémé.

— Et y en a qui pourrait trouver ça un peu méchant.

— Exact.

Nounou frissonna.

Les pensées qui lui étaient venues en tête au cours de ces quelques secondes après que Pewsey se fut mis à hurler...

— J'vous ai donné aucun motif, fit Mémé. J'ai *rien* mis dans la tête des gens qui s'y trouvait déjà.

— Désolé, Esmé.

— Exact.

— Mais..., Laitie voulait pas être cruelle, Esmé. Bon, je veux dire, c'est quelqu'un de mesquin, d'autoritaire et d'idiot, mais...

— Tu me connais depuis qu'on est petites filles, pas vrai ? interrompit Mémé. Dans les coups de chance et les coups du sort, les bons et les mauvais moments ?

— Oui, bien sûr, mais...

— Et tu t'es jamais abaissée à me dire : « Je vous dis ça en amie », pas vrai ?

Nounou secoua la tête. L'argument était solide. Personne n'irait vous dire une chose pareille, s'il avait la moindre sympathie à votre égard.

— Et puis, ça a quoi d'émancipateur, la sorcellerie ? demanda Mémé. C'est couillon, comme mot.

— J'en sais rien du tout, admit Nounou. C'est vrai que j'ai commencé la sorcellerie pour attirer les garçons, pour être franche.

— Tu crois que je le sais pas ?

— Et toi, tu voulais quoi, quand tu as commencé, Esmé ?

Mémé s'arrêta et leva les yeux vers le ciel de givre, puis les ramena au niveau du sol.

— Chaipas, dit-elle enfin. Affronter la vie à armes égales, je suppose.

Et c'était tout, se dit Nounou.

Un daim s'éloigna à grands bonds quand elles arrivèrent devant la chaumière de Mémé.

Un tas de bois de chauffage était empilé proprement près de la porte de derrière, et deux sacs étaient posés sur le pas de la porte. L'un d'eux contenait un énorme fromage.

— On dirait que M. Sauteferme et M. Pauvrepoussin sont passés, jugea Nounou.

— Hmpf. (Mémé inspecta le morceau de papier attaché au second sac, écrit avec beaucoup de soin et fautes :) *Chaire Mètreffe Ciredutan, je ferai ravi fi vous me permétez de batiser cette nouveile variété chanpione l'Efmé Ciredutan. Bien à vou danf le bone fanté que*

*je vous fouète, Ephrame Sauteferme.* Eh bien, eh bien, eh bien. Je me demande où il a été pêcher une telle idée ?

— J'en ai pas la moindre idée, fit Nounou.

— Ça, je serais prête à le parier, répliqua Mémé.

Elle renifla d'un air soupçonneux, tira sur la lie du sac et préleva un Esmé Ciredutemps.

Il était de forme arrondie, très légèrement aplatie, avec une extrémité pointue. C'était un oignon.

Nounou Ogg déglutit.

— J'lui avais pourtant bien dit de...

— Je te demande pardon ?

— Oh... Rien...

Mémé Ciredutemps tourna et retourna l'oignon tandis que le monde, par le truchement de Nounou Ogg, attendait le verdict sur son sort. Puis elle parut parvenir à une décision qui lui convenait.

— Un légume très utile, l'oignon, dit-elle enfin. Ferme. Fort.

— Excellent pour la constitution, renchérit Nounou.

— Il se garde bien. Il donne du goût.

— Vigoureux et piquant, continua Nounou (perdant de vue la métaphore de base, dans son soulagement). Se marie très bien avec le fromage...

— Pas besoin d'aller jusque-là, coupa Mémé Ciredutemps en le rangeant avec soin dans le sac. (Elle semblait presque sociable.) Tu viens prendre une tasse de thé, Gytha ?

— Euh... Je vais rentrer chez moi...

— A ta guise.

Mémé fit mine de refermer la porte, puis elle s'arrêta et la rouvrit. Nounou vit un oeil bleu la scruter par l'entrebâillement.

— Mais en tout cas j'avais raison, fit Mémé.

Ce n'était pas une question. Nounou hocha la tête.

— Exact, fit-elle.

— C'est sympathique.